L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 AVRIL 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. S. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
N°s 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 27 AVRIL.

A nos abonnés.

Le porteur chargé de la distribution de l'*Abeille*, depuis la rue de Canal jusqu'à la rue Julie, étant tombé malade, et celui qui le remplace ne connaissant qu'imparfaitement la résidence des abonnés, nous prions ceux-ci, en dernier qui ne recevraient pas régulièrement le journal de nous en donner avis.

NOUVELLE-ORLEANS.

Après une semaine d'une température anormale et énervante, avril a repris ses droits et nous a rendu nos beaux jours de printemps. Les matinées sont fraîches, les soirées délicieuses : c'est au dernier souvenir de l'hiver et un avant-goût de l'été. Encore quelque distance entre ces deux saisons, nous éprouvons ce bienfaire absolu que causent la tiédeur de l'atmosphère et le réveil de la nature.

Mais notre beau ciel et les pénétrantes senteurs qui se dégagent des jardins invitent, pour ainsi dire, une activité dévorante et une préoccupation de tous les instants ne nous permettant pas de nous livrer à une admiration contemplative. Le commerce va mettre à profit cette époque de transition pour multiplier ses opérations et gagner en partie le temps précieux qu'il a forcément perdu pendant l'hiver. La baisse de l'Ohio et des autres rivières de l'Ouest n'ayant condamné à une déplorable inactivité dans la saison des affaires, il est bâté de rentrer dans ses conditions ordinaires et de prendre sa revanche de la torpeur où il a été momentanément plongé.

Notre port est encombré de navires et de bateaux à vapeur, qui partent ou arrivent, chargent ou déchargent. Les quais s'amoncèlent sur la levée et tout de cette grande voie où le bruit, le tumulte des deux conquêt il est difficile de ne pas s'égarer. Il faut une certaine habitude pour sortir de ce dédale de passages et de corridors pratiques assez négligemment, pour les besoins de la circulation, par les maîtres d'équipage chargés de premier au déchargement des navires. Après avoir longtemps louvoyé, on se trouve souvent accuse dans une impasse et il faut alors rebrousser brusquement un rempart de balles de coton ou de sucre, à l'arc de l'équilibre, traire sur les flancs arrondis et glissants des boucaudes de sucre.

Nous avons dit il y a quelque temps que la crise [illegible] Mais ce se prolongerait probablement au delà de l'époque où elle se termine ordinairement. La vivité qui règne en ce moment tout comme dans cette opinion. L'Ouest nous expédie journellement des produits qui n'ont pas pour envoyer pendant l'hiver et nous les exportons à notre tour aux Antilles, aux Mexique, dans l'Amérique du Sud et en Europe. La confiance est générale dans le commerce au sujet de l'état sanitaire de la Nouvelle Orléans : il est presque certain que nous aurons pas plus de maladies cet été. Deux années de fièvre jaune ont sans doute épuisé le principe de l'épidémie et nous pouvons espérer qu'elle nous épargnera. Il ne faut pas oublier que [illegible] tout [illegible] et [illegible] ne [illegible] Quand donc serons-nous délivrés de ce fléau ? Les journaux de la Havane annoncent que le Dr Humboldt a trouvé le moyen d'inoculer artificiellement la fièvre jaune, et que sa découverte est au moins aussi admirable et aussi efficace que celle qui a [illegible] Et si, en effet, le Dr Humboldt repousse la petite vérole, S'il est et s'est, pour Dieu, que le Dr Humboldt repousse sa découverte. Il aura rendu un immense service à l'humanité et mériterait qu'on lui élève des statues dans toutes les villes que ravage encore la terrible épidémie des régions tropicales.

Il ne faudrait pas cependant que nos autorités municipales [illegible] confiance dans l'inoculation. Au contraire que le Dr Humboldt nous prouve qu'il est réellement parvenu à supprimer la fièvre jaune, prenons pour nous en garantir toutes les précautions que recommande l'expérience. Quelques unes de nos rues sont dans un affreux état de malpropreté, et bien que la chaleur ne soit pas encore très forte il s'élève des ruisseaux une odeur putride qui blesse l'odorat et qui doit être nuisible à la santé publique. Ne pourrait-on pas remédier à cet état de choses et soumettre à une plus rigoureuse surveillance le personnel qui est préposé au nettoyage des rues ?

Nous croyons devoir appeler l'attention du conseil de ville sur le danger qu'offrent les troupes de chiens qui errent dans nos rues. Vers la saison où la rage se développe parmi ces animaux, et nous avons déjà entendu parler de plusieurs accidents déplorables. Il existe, nous le savons, des ordonnances qui ne publient tous les ans et que l'on ne mettant bien que mal à exécution. Mais ces ordonnances sont insuffisantes. Le Conseil ferait preuve de véritable humanité s'il ordonnait que tous les chiens non muselés et trouvés errans dans les rues fussent conduits hors de la ville et abattus.

Nous ne savons si l'état des finances municipales permettra au Conseil de faire poser une grille autour du parc. Cette mesure est presque indispensable, mais il ne conviendrait pas mesdames de l'exécuter au moment où le trésor est obéré. Le parc est devenu pour tout le monde un but de promenade, et l'on s'y portera avec plus d'empressement encore dès qu'il sera entouré et que l'on y trouvera les agrémens qu'offre, par exemple, la place Jackson.

Nouvelles de la Californie.

Arrivée du *Granada*.

Le steamer *Granada*, capitaine Griffin, venant de New-York qu'il a quitté le 17 courant, a eut arrivée à la Havane et à Key-West. Son bord est arrivé à la baie de la Californie. Il est entré dans le port de la Californie. Il est entré dans le port de la Californie. Il est entré dans notre port.

Nous recevons par cet arrivage des nouvelles de la Californie, de Panama, de la Havane, de l'Oregon et des iles Sandwich. Celles de la Californie vont jusqu'au 31 mars.

Le journal de San Francisco fait le tableau suivant de la situation actuelle en Californie.

Le dernier courrier qui a été expédié aux Etats-Unis et en Europe a emporté un bulletin suffisamment gros de nouvelles. Des suspensions qui ont lieu sur la place de San Francisco, il est vrai, il n'est peu ou pas d'actif, une banqueroute suivie de faite; des désordres et des scènes, des intrigues, qui y ajoute un nimbe de couleur, quelque chose de plus que de la banqueroute, une baisse constante sur toute espèce de valeurs lucratives et mobilières, un commerce passive pour lequel les importations ne suffisent, et on n'avait pas le tableau exagéré de la situation présente de la Californie.

A quoi bon le dissimuler ? A quoi bon chercher à atténuer, et, par un sentiment coupable, inspirer des sentiments de confiance et de sécurité, tout en tâchant de prêcher la circonspection et la réserve ? Il vaut mieux dire la vérité toute pure, parce que, tôt ou tard, le grand jour se fera de lui-même. Il faut qu'ici et en Europe on sache la vérité pour l'apprécier. Qu'on sache que la Californie est encore aujourd'hui, après une crise si terrible et si [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]